

Ah ! cessons de nous plaindre et de nous dénigrer ;
 Un poète à Lyon ne peut rien espérer,
 Dites-vous : tout dément une vaine censure ,
 Paris n'offrirait pas une gloire plus sûre ;
 Le succès appartient à l'esprit ferme , oiseur ,
 Prosateur ou poète , artiste ou professeur ,
 Qui sait fertiliser la plus stérile terre
 Enlève un auditoire , électrise un parterre ,
 Donne une ame à la foule, et, voit de toutes parts
 Ce peuple , qu'on disait si froid pour les beaux arts ,
 Palpitant de plaisir aux luttes de la gloire ,
 A tous les vrais talents décerner la victoire ;
 Lyon, noble cité, magnifique séjour ,
 Garde tous ces talents qui te doivent le jour ;
 Ouvre leur dans ton sein une arène féconde ,
 Qu'ils y courent sans crainte et que tout les seconde ,
 Moins fiers de leurs succès qu'heureux et triomphants
 De s'entendre en tous lieux proclamer tes enfants !

LE PRÉSIDENT.

Nous sommes un peu loin de votre comédie.
 Puisque rien ne retient votre muse hardie ,
 Nos juges rassemblés vont bientôt, par devoir,
 Décider, sur l'esprit que vous pouvez avoir ;
 Si le simple tableau d'une morale austère
 Peut encor mériter les bravos du parterre ,
 Nous voici tous, entrons.

(Les membres du comité réunis entrent avec l'auteur; Dubois ferme la porte).

SCÈNE IV.

DUBOIS *seul*.

Tremblez, monsieur l'auteur !

Cinq actes c'est bien long pour votre serviteur....
 C'est long pour tout le monde !.. Ah ! prenez-y bien garde !
 Ma femme, qui rit peu , n'aime point qu'on m'attarde ,
 Et si vous n'êtes pas généreux , en sortant,
 Elle saura par moi le sort qui vous attend !

(Il tient une clef à la main et fait signe de siffler).